ÉCHANGE ET MISSION

Les nouvelles de…

Patrick et Agnès Thuégaz
Camille, Lucien et Gilles

Animateur jeunesse au CIPCRE, Cameroun
juillet 2011 - juillet 2013

Lettre no 3 - Bafoussam, avril 2012

Une histoire d'eau

En huit mois dans notre grande et belle maison, nous n'avons eu l'eau courante que quinze jours. Ce n'est certes pas facile tous les jours, mais nous avons la chance de pouvoir, avec notre voiture, remplir nos tonneaux au CIPCRE. Cette tâche incombe à Patrick qui réalise combien chaque litre d'eau compte dans la vie quotidienne. Il ne voit plus du même œil les femmes et les enfants qui marchent le long des routes avec des bidons de 20 litres sur la tête. « L'eau, c'est la vie », un slogan martelé et entendu en Suisse, trouve toute son acuité ici, en Afrique. Pour la boisson, la cuisine, l'hygiène, les WC, le ménage, la lessive et un peu d'arrosage, nous consommons une moyenne de 35-40 litres par personne et par jour. La moyenne suisse est de 162 litres, en diminution depuis quinze ans, mais arrivant à son plafonnement. Avec l'eau courante dans la maison, difficile de faire mieux (les Belges parviennent à 120l.). L'économie est plus facile lorsque chaque litre passe de main en main jusqu'au petit gobelet qui va servir à se laver. Le pire en Suisse est que de l'eau potable finit dans les WC !

Du culte d'envoi au culte d'accueil

Le dimanche 19 juin 2011 avait lieu notre culte d'envoi dans notre paroisse du Coude du Rhône à Martigny. La paroisse de l'Eglise Evangélique du Cameroun de Ndiengdam, notre quartier et ses pasteurs, Pasto Joseph (*voir encart*) et Jean-Blaise Kenmogne, directeur du CIPCRE (*voir lettre précédente*) ont organisé le dimanche 11 septembre, notre culte d'accueil avec nos collègues et amis envoyés d'Allemagne. L'impression principale qui se dégage lorsque nous pensons à ces deux moments est l'harmonie, la cohérence, la même communion, des hommes et des femmes réunis et unis, ensemble, par notre Dieu. Pourtant, les contextes sont bien différents. A Martigny, une petite église pleine à craquer de nos familles et amis qui nous connaissent depuis toujours. Et à Ndiengdam, un vaste temple avec plein de visages inconnus mais amicaux et la présence de nos nouveaux amis, nos collègues, notre famille africaine. Et cette même parole qui nous a été offerte : « Entre au-revoir à Martigny et bienvenue à Bafoussam, merci de risquer d'être à l'écoute de votre appel. Dieu est avec vous, nous sommes avec vous, par nos prières, nos pensées, nos dons, notre présence. Et nous nous réjouissons de participer à votre aventure par tout ce que vous nous partagerez ! ». Nous sommes reconnaissants pour chacun de vous, ici et là.

La Saint-Nicolas en Afrique, avec Suzy et Rosaline.

Etre suisse à Bafoussam

Les premiers mois d'une telle aventure sont rythmés par des hauts et des bas dont l'envergure est parfois déroutante. L'arrivée nécessite la mobilisation d'une dose importante de curiosité, de capacité d'adaptation, d'enthousiasme et d'énergie. Puis vient le temps où le rythme de croisière s'installe, où les repères sont retrouvés, où l'attrait de l'absolue nouveauté s'estompe. Cela a été l'occasion d'un creux de vague qui, sans être dramatique, nous a fait prendre la mesure du saut que nous venions de faire. Notre rencontre avec les maladies tropicales (*voir témoignage de Camille*) a mis un terme à notre lune de miel avec le Cameroun. Nous voilà installés, heureux de tous les avantages que nous avons, convaincus de la pertinence de notre présence ici et conscients des difficultés que nous devons accepter d'affronter au quotidien. La rencontre avec des frères et sœurs si différents, paradoxalement, nous révèle plus profondément qui nous sommes. Le miroir qu'ils nous tendent nous oblige à visiter nos racines, à nous souvenir de ce qui fait nos fondements, à retrouver notre identité intérieure. Ce n'est plus le contexte qui nous dit et nous dicte qui nous sommes appelés à être. L'appel est intérieur. Ce retour aux sources n'est pas enfermant, mais bien au contraire libérateur. A Bafoussam, il est bon d'être suisse !

Le contrat vert : la verdure plutôt que la poussière et les plastiques

Patrick poursuit avec intérêt son engagement dans l'équipe de l'UPILD, au CIPCRE. Il est responsable de redéfinir et mettre en œuvre un projet qui s'intitule « le contrat vert ». La première étape de ce processus a été de visiter les lycées et écoles partenaires du CIPCRE pour faire le diagnostic de leur environnement et espaces verts. Le projet, jusqu'alors, consistait essentiellement à fournir un service de paysagiste. Les compétences d'éducateur de Patrick vont donner un nouvel élan au « contrat vert ». Il est en train d'élaborer un programme d'éducation à l'écologie pour les élèves, avec le concours des autorités scolaires, des directions, des enseignants et des parents. Le volet des plantations va demeurer, mais en planifiant et organisant leur entretien. L'objectif est de reverdir l'espace scolaire, pour éviter la poussière, l'érosion et pour offrir un cadre agréable et épanouissant aux élèves et aux adultes de l'établissement. La composante éducative va être introduite à toutes les étapes du projet, de la conception à la réalisation finale. Le but est de rendre les établissements autonomes dans la gestion de leur environnement. Patrick va proposer des cours sur les techniques de plantation et d'entretien (avec le concours de Jean-Daniel), sur le tri des déchets et le compostage (avec Alphonse), des cours de sensibilisation aux changements climatiques (avec Nathalie Tamo qui, en tant que coordinatrice, gère également la planification).

Jean-Daniel, Silvia, Patrick et Jeanne sur le terrain dans un lycée : prise de contact en vue de la mise en œuvre du contrat vert.

L'écologie est un concept encore très abstrait pour les Bamiléké. Ils sont cultivateurs, terriens et pensent savoir comment gérer leur environnement. La multiplication des déchets plastiques, les pollutions multiples font que la situation risque d'être préoccupante si rien n'est fait. Le CIPCRE poursuit sa mission d'éveil des consciences et son militantisme pour la préservation de la création. Patrick est heureux d'y participer, tant il se sent compétent et à sa place dans ce travail.

Patrick complète son engagement à l'UPILD en apportant son appui à Alphonse dans le domaine de l'apiculture. Il permet un échange entre les apiculteurs suisses et ceux du Cameroun. Il les mobilise à se regrouper en associations et à acquérir des techniques qui permettent un meilleur rendement de leur activité. Patrick a trouvé facilement sa place dans l'équipe de l'UPILD. Il s'y sent à l'aise et peut s'y épanouir. Ses collègues sont dynamiques et ouverts d'esprit. Ils ont des échanges fructueux et profitent mutuellement de leurs différentes manières de fonctionner. Cela donne un terreau favorable pour envisager des solutions créatives et avoir des idées innovantes.

La CESATT

Sous ce sigle se cache la Cellule de Suivi-évaluation et d'Appui aux Thématiques Transversales, une nouveauté du Plan d'Action Triennal (PAT) 2012-2014 du CIPCRE. Agnès en est, pour l'instant, à 30%, la seule membre. Elle a accompagné deux ateliers, l'un de près d'un mois en janvier et l'autre début mars, dans les deux cas avec des intervenantes d'Allemagne. Le premier concernait la planification du nouveau PAT, l'élaboration du système de suivi et d'évaluation. Le deuxième a permis de travailler l'approche genre (l'analyse des relations homme-femme) de manière transversale, soit en tenant compte, dans toutes les phases, de toutes les activités du CIPCRE. Agnès met au service du CIPCRE ses compétences d'animatrice, de coordinatrice. Elle profite de cette aventure pour engranger une nouvelle expérience et développer des compétences, de quoi avoir de nouvelles cordes à son arc.

Notre présence en tant que couple au CIPCRE permet des débats culturels intéressants, un échange dynamisant et un questionnement pour nos collègues. Nous pouvons également leur faire profiter de nos savoir-faire en termes de rentabilité, d'efficacité et de rigueur. Et eux nous ap-

Au défilé du 8 mars, journée de la femme, dans le pagne officiel. Au CIPCRE, les hommes montrent leur soutien et leur participation au combat pour les droits de la femme.

prennent la confiance, la capacité à faire une chose à la fois, qu'à chaque jour suffit sa peine, la certitude qu'il vaut mieux se charger de ce sur quoi nous avons prise et d'accepter ce qui nous échappe ! Nous sommes très occupés, nos journées sont bien remplies, mais nous pouvons affirmer que nous échappons au stress et vivons réellement un jour après l'autre, en révisant nos prétentions si nous nous sommes surestimés.

Les rituels autour de la mort

En pays bamiléké, la culture traditionnelle est omniprésente. Nous avons eu la chance de participer à la fête du Macabo à Bangwa, une cérémonie qui n'avait plus eu lieu depuis onze ans. La matinée a été consacrée aux discours officiels et démonstrations de puissance de la part des autorités civiles et des notables. Le chef coutumier a parlé le dernier. En effet, après sa parole, rien n'a à être ajouté. Les chefs ont bien plus qu'un rôle d'apparat. Ils ont réellement le pouvoir de changer les conditions de vie de leur population. Certains œuvrent pour le bien de leur communauté, d'autres pensent davantage à leurs intérêts personnels. Les jalousies et les conflits sont légions, certaines réconciliations également rendues possibles.

Entre les chefferies bamiléké et le sultanat bamoun, nous sommes dans une région marquée par l'histoire et à la tradition encore très vivante. Nous le constatons à chaque fois que nous assistons à un mariage coutumier, à une veillée funèbre, à un enterrement au village ou à la fête des funérailles qui clôt le deuil par des danses autour des tambours. Nous nous sentons privilégiés d'assister aux danses des masques, de pouvoir être témoins d'une culture si riche. Nous savons aussi rester à notre place, nous sommes invités et nous respectons la limite qui nous est demandée. L'aventure est surtout humaine, puisque chaque événement partagé l'est avec des amis chers qui nous font le cadeau de pouvoir vivre à leurs côtés les rituels qui rythment la vie. Ce partage est riche d'enseignements et témoigne d'une amitié réciproque. Les liens qui se tissent entre nos amis et nous s'approfondissent, parce qu'eux nous ouvrent la porte de leur culture et nous acceptons d'être présents à leurs côtés.

Lucien (8 ans ½) fête Noël sur la plage à Kribi

« J'avais promis de vous parler des insectes, mais, avec la saison sèche qui dure depuis début novembre, ils sont beaucoup moins nombreux. Je continue à photographier tous ceux que je rencontre dans le jardin et pourrai faire une exposition une fois de retour en Suisse !

A Noël, nous étions à Kribi, au sud du pays, au bord de la mer. Là, j'ai vu des crabes, des centaines sur certaines plages, et un serpent. J'ai cherché des coquillages dans les rochers. Nous avons visité un village où se trouve un centre de protection des tortues marines. J'y ai vu des carapaces et des œufs. Nous nous baignions deux fois par jour dans l'océan, la température de l'eau était parfaite et les vagues suffisamment grosses pour bien s'amuser. Nous avions des amis à l'hôtel, trois enfants qui ont le même âge que nous. Aux chutes de la Lobé, nous avons fait un tour en pirogue et nous avons vu la culture des crevettes. Le soir de Noël, nous étions avec nos amis allemands du CIPCRE, sur une plage, autour d'un grand feu. Maman avait apporté une histoire de Noël, nous avons disposé quelques petits cadeaux dans le sable, autour d'une crèche en terre cuite fabriquée au Cameroun. Nous avons mangé, avec les mains, du poisson grillé, des crevettes et des chips du fruit de l'arbre à pain. C'était un très beau soir de Noël. Et le lendemain, un pêcheur m'a offert un gros coquillage avec des pics. Je le garde précieusement, c'est un si beau cadeau ! »

Le témoignage de pasto Joseph

« Je m'appelle Simnoue Joseph, je suis le responsable de la paroisse de Ndiengdam, de l'Eglise Evangélique du Cameroun. Je suis originaire de l'ouest. J'ai fréquenté (*été à l'école)* jusqu'en seconde, lorsque j'ai reçu un appel du Seigneur. Je suis issu d'une famille polygame, mon père, grand notable de la chefferie, a quatre femmes et de nombreux enfants. Chacun doit se débrouiller pour trouver l'argent pour aller à l'école. Je n'ai jamais eu de livres, je travaillais aux champs pour payer mon écolage. J'ai commencé comme aide-évangéliste, comme catéchiste. Après quatre ans en paroisse, j'ai étudié à l'école biblique de Foumban pendant deux ans et demi. Etant évangéliste diplômé, le pasteur Jean-Blaise (*Kenmogne, directeur du CIPCRE*) a sollicité ma présence à ses côtés à Ndiengdam. Après sept ans, dont trois dans une autre paroisse, j'ai été consacré pasteur de l'EEC. J'ai été affecté dans une paroisse, mais le pasteur Jean-Blaise est revenu me chercher. Après quatre ans à Ndiengdam, il a choisi que je devienne le premier pasteur de Ndiengdam. Mais pour moi, il restera toujours le père et moi le fils. Mon rêve est de pouvoir un jour poursuivre ma formation théologique à la faculté de Ndoungué.

Je suis un pasteur heureux dans ma communauté. Je n'aurais jamais imaginé pouvoir accueillir des frères et sœurs blancs. Je me réjouis de leur présence, cela apporte beaucoup de soutien pour la communauté. J'ai l'espérance de pouvoir un jour faire une visite en Europe. Nous formons une famille très solide avec ces frères de l'Occident. Que leur passage puisse marquer durablement notre paroisse ! Je souhaite que ce lien fort reste, même après leur départ. »

Camille (10 ans ½) et son combat contre le paludisme

« Le palu, c'est difficile. Pendant deux semaines, toute la famille a été malade. Nous avons dû tous faire des prises de sang. Moi, j'avais trop de fièvre et tellement mal au dos que je ne pouvais plus marcher, ni respirer. Le docteur de l'hôpital de M'Bouo a décidé de me garder. Il a planté une aiguille dans mon bras et a mis le médicament dans un sachet. Cela coulait doucement toute la journée et toute la nuit. J'ai eu mal au bras, alors ils ont changé et ont piqué ma main, puis l'autre main. J'étais dans une chambre dans une petite maison. Papa, puis maman ont dormi avec moi. Lorsque la fièvre est tombée, j'ai regardé des films sur l'ordinateur. Mes parents ont eu très peur, mais je suis sortie après trois jours.

Camille, convalescente, passe saluer ses camarades à l'école.

Deux jours après, en rentrant de Bamenda, j'avais de nouveau de la fièvre. Cette fois, je suis allée chez un pédiatre. J'ai de nouveau eu une prise de sang. C'était la fièvre typhoïde. J'ai pris des médicaments, mais heureusement, je n'ai pas dû aller à l'hôpital. Maintenant, ça va bien. J'ai grandi de 5 cm, mais je n'ai pas grossi du tout ! »

Gilles (5 ans ½) aime avoir des visites de Suisse

« A Nouvel An, j'ai eu la visite de ma marraine et en février, celle de mon parrain, sa famille et de mamie. Je suis très content, cela m'a fait tellement plaisir de les voir ! Ils m'ont apporté du fromage grand-père (*du gruyère*) et du pesto, ce que j'adore et que je n'ai pas ici. On a passé du temps ensemble, à lire des histoires, parler et s'amuser comme des fous. Je leur ai montré mes progrès, je sais écrire des lettres. Je leur ai présenté ma collection d'insectes, ma maison, tous ceux qui travaillent chez nous et mes amis. Je leur ai fait visiter mon école. Avec mon parrain, nous sommes allés à Limbé, au bord de la mer. C'est vers le volcan, le sable est noir et il y a, partout sur la plage, des cailloux qui viennent des éruptions. J'en ai ramassé plein. J'ai mangé des crevettes et des spaghettis. J'ai aussi aidé les pêcheurs à remonter leurs filets sur la plage.

Nos dernières visites étaient une copine, avec sa maman et son grand-père, Nono. C'était tout bizarre de se retrouver seuls quand tous sont partis pour rentrer en Suisse. J'attends les prochaines visites, elles auront peut-être du gruyère et du pesto pour moi ! »

Voilà pour les nouvelles des Suisses de Bafoussam. Nous vous remercions toutes et tous pour votre précieux soutien et vous disons à bientôt pour les prochaines étapes.

Patrick Agnès
Camille Lucien GILLES

Cette lettre de nouvelles de Patrick et Agnès Thuégaz vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes.
Pour soutenir leur travail au sein du CIPCRE au Cameroun, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 134.7061).
D'avance un grand merci!

Patrick et Agnès Thuégaz
Camille, Lucien et Gilles
c/o CIPCRE
B.P. 1256
Bafoussam, Cameroun
p_a_thuegaz@bluewin.ch